

Les plaisirs simples de l'automne

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

Les gens m'amuse, ils voudraient toujours le soleil. Ils voudraient que l'été dure éternellement. Ils sont conditionnés, les pauvres. Même les présentatrices météo à la télé. « Eh bien, bonne nouvelle, encore plein de soleil sur l'Hexagone ! » annonçaient-elles en juin quand la moitié des éleveurs songeaient à abattre leurs troupeaux faute d'herbe dans les prés. Est-ce que la vie se déroule toujours en terrasse de café ou en bordure de piscine ? Peut-être à Ibiza ou là-haut au paradis, mais ici... D'autres gens nous disent : « c'est triste ici quand il pleut ». Je leur réponds : « vous en connaissez des endroits, vous, où ce n'est pas triste quand il pleut ? ». En fait, j'en connais un, peut-être : l'Irlande. Là-bas, ils aiment

vraiment la pluie et ils prennent les choses comme elles viennent. Quand vous leur demandez si ça va, ils vous répondent : « Ça pourrait être pire ». Je ne connais pas de peuple plus optimiste que les Irlandais. Heureusement, parce que s'ils pleuraient après le soleil autant que nos citadins formatés, ils auraient de quoi se pendre aux cordes que leur tend le ciel.



Mon père dit de l'automne qu'il est sa saison préférée. Il voit venir les sorties aux champignons, à la doucette, les ramassages de pommes et de noix. Tout cela offert, gratuit, comme un don de Dieu, la récompense d'une patience. En attendant il va surveiller son tonneau de fruit et le remuer avec un pilon en bois jusqu'à ce que le contenu forme une « migaine » sale qui, dans l'hiver, chez le distillateur, donnera une goutte limpide comme une eau de montagne. L'automne implique un resserrement sur soi, sur la maison, sur le foyer qui en redevient l'âme quand le vent dehors chasse les feuilles. C'est le plaisir aussi de s'écrier en se pressant autour du feu : « Ah, on va manger une bonne soupe c'soir ! » Pas d'ortolans, rien

Les Échos de la Poule qui Pète

La Galerie soutenue par le conseil général

La subvention accordée à la Galerie par le conseil général de Meuse est de 600 € cette année. Même si cette aide substantielle ne cesse de diminuer, nous remercions notre principal soutien et participons à l'effort collectif de redressement des finances publiques de ce mode-ste département. Nous serons soucieux de vérifier

que toutes les subventions culturelles départementales et régionales répondent à cette exigence de rigueur.

A lire : "Tribulations" et "Silas Belamour"

Alors que nous célébrons dans LoupKaz spécial la mémoire de Pierre Donny, décédé en juin, nous osons recommander à nos amis la lecture de deux livres dans

lesquels il joue le rôle principal : **"Mes tribulations pendant la guerre"** (Ed. **Les Mains Nues**, 2006), récit de sa jeunesse happée par la guerre de 1939-45, entre le lycée Poincaré et la ferme du père Pacault en Saône-et-Loire, où il trouve refuge pour échapper au STO ; **"Les Aventures de Silas Belamour"** (Ed. **Pierron**, 1992). Ici Jean-François Donny pose le regard

émerveillé de l'enfant sur la vie dans un village lorrain des années 60 dans lequel le père (Pops dans le livre) est à la fois l'exigeant maître d'école et l'infatigable animateur populaire.

Ces deux livres sont disponibles à la **Galerie du Loup** ou sur le site www.jfdonny-ecrivain.net ainsi que dans certaines librairies. Tarifs préférentiels pour les Amis de la Galerie.

Remettre le diable en enfer

(Suite de la page 1)

démonstration raisonnable. La fiction qui envahit notre univers mental remplace les vieilles religions, déclassées par la sécularisation et les exigences subjectives mais elle finit par leur ressembler. Cette montagne de positivité, de bienfaisance, cet angélisme incriticuable, cette bouillonnante marmite de capitaux libres de circulation, de journalisme branché, de culture contemporaine,

de technique éblouissante et de partouzes mondaines, n'accorde plus aucune place au diable. Si toutefois, celui-ci vient à sortir de sa boîte, par la grâce d'une pauvre fille, d'un trader habile, d'un extrémiste fou, d'un tsunami ou d'une catastrophe nucléaire, cette société le révoque illico. « Qui veut faire l'ange fait la bête », écrivait Pascal et, plus proche de nous, Alexandre Zinoviev prophétisait que nos sociétés occidentales ressembleraient de plus

en plus à la société de la survie communiste. Au même titre que les apparatchiks communistes, les Rustico de la finance, de la politique ou du spectacle se croient affranchis de tout, ils baisent international, négocient par-dessus les peuples et condamnent au silence toutes les Alibech qui les dérangent. Mais leur paradis intégral ressemble de plus en plus à un enfer cacapitaliste nauséabond.

Ph.D